

Classe GE 1_6 (6P, Marina POT) [17 E ont rempli le document]

Constats synthétiques

Seuls trois élèves estiment qu'ils n'ont rien appris à l'école durant cette séquence car ils savaient déjà tout (deux d'entre eux mentionnent la télévision comme source de leur savoir). Ils ne développent malheureusement pas ce qu'ils savent.

Trois élèves (dont 2 du groupe ci-dessus) estiment que ce qu'ils ont appris à l'école ne les aide pas à savoir ce qu'il faudrait faire face à ces catastrophes et en faveur du DD. Deux d'entre eux basent leur argumentation sur le fait que cela (=DD ?) n'a pas été abordé en classe.

Tous les autres estiment ce qu'ils ont appris fort utile, mais ne le démontrent pas forcément.

Une bonne partie des réponses à la question 2 reste au niveau de la description de ce qui s'est fait en classe : « on nous a passé des films et on nous a expliqué pour qu'on comprenne mieux », « les fiches qu'on nous donnait nous expliquaient ces phénomènes et on travaillait dessus » ou alors « c'est utile, car on peut savoir comment ça commence, ces catastrophes » ou « comment elles sont arrivées ».

De même à la question 3, un bon nombre de réponses reconnaissent une utilité à ce qui a été appris en classe car « maintenant, on sait ce qu'il faut faire » (mais ils ne le disent pas...).

Il faut relever une absence complète de réponses faisant référence à des échelles temporelles ou spatiales, à des catégorisations ou à des normes.

Seuls 4 E mentionnent des éléments pouvant être des indices relatifs à des valeurs : une idée de responsabilité collective (car les êtres humains sont les seuls pouvant améliorer le sort de la planète), les 3 autres ayant un rapport avec la compassion ou la culpabilité : il faut aider les victimes, tristesse devant la douleur d'autrui, ou encore « c'est notre faute ».

Chez 7 élèves peuvent être notés des éléments ayant trait à des croyances ou des conceptions qu'on peut répartir selon 4 types :

- pour 4 élèves, les catastrophes relèvent d'un certain fatalisme (2 d'entre eux parlent même d'« évènements surnaturels »... (maladresse de langage ?)) et l'un d'entre eux les lie aux comportements humains (« Les évènements surnaturels vont continuer si les humains continuent comme ça ») ;
- pour un élève, les catastrophes sont complètement extérieures à son monde, elles se passent « ailleurs » et nous avons la chance ici d'en être préservés ;
- un élève mentionne une conception anthropocentrée : les êtres humains sont les seuls pouvant améliorer le sort de la planète ;
- enfin, une élève déclare avoir pris conscience de la gravité de la situation.

Plusieurs élèves semblent évoquer une chaîne de causalité du type : mode de vie-pollution-catastrophes-victimes. Une E est très explicite : trop fort usage du pétrole – pollution – réchauffement -catastrophes – végétation détruite – ils n'ont rien à manger. Mais, de fait, la

plupart laissent tout cela dans l'implicite ou se contentent d'évoquer un lien entre la pollution et les catastrophes ou entre la catastrophe et les victimes. Plusieurs réponses laissent entendre que la chaîne de causalité est « comprise », mais sans donner d'indices de cette compréhension. A la lecture de ces bilans de savoir, on peut dire qu'il y a une sensibilisation à des rapports de causalité très généraux (mode de vie - pollution / changements climatiques – catastrophes), plutôt qu'une construction avérée de rapports précis.

Sur les 11 élèves mentionnant des actions envisageables, 5 proposent des actions de type écologique générales (aider au DD) ou précises (moins de voiture, économies d'énergie, etc.) ; 4 préconisent des mesures techniques de prévention générales (faire ce qu'il faut) ou précises (constructions de maisons résistantes, murs contre les inondations,..) ; 2 se focalisent sur l'aide à apporter aux victimes.

Enfin, presque tous les élèves mentionnent des « acteurs », mais de manière peu définie : dominant le « je », le « on », le « nous », ainsi que « les humains », « les hommes ».